

Bienvenue, Monsieur le ministre!

André Lachance

Number 20 (3), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28946ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lachance, A. (1981). Bienvenue, Monsieur le ministre! *Jeu*, (20), 13–15.

scènes

bienvenue, monsieur le ministre!



Monsieur Clément Richard, ministre des Affaires culturelles du Québec. Photo: Éditeur officiel du Québec.

* Ce texte est paru dans *le Soleil* du 19 juin 1981, p. A-8, sous le titre: «Les artistes ont droit à plus d'attention». Son actualité et son à-propos justifient amplement une seconde publication. N.D.L.R.

Monsieur Clément Richard
Ministre des Affaires culturelles
Québec

Je tiens d'abord à vous féliciter pour votre nomination comme titulaire du ministère des Affaires culturelles du Québec. Je suis conscient de la tâche ardue qui vous attend et je souhaite que vous vous en tiriez avec autant d'emballement et de doigté que vous avez su le faire dans les fonctions qui vous furent précédemment confiées.

La présente est pour vous sensibiliser, en ce début de mandat, aux difficiles conditions de vie et de travail dans lesquelles se débattent les artistes québécois, par les temps qui courent.

«Rien de nouveau de ce côté-là», vous direz-vous peut-être? Oui et non. Oui si l'on tient compte que sans jamais avoir été idéale, la condition des artistes avait connu un mieux-être et une «reconnaissance» qui malheureusement s'avèrent très fragiles et voués à un net recul.

Non, bien sûr, pas de nouveau de ce côté-là si on considère la paternaliste attitude de certains pour qui la condition d'artiste implique nécessairement la bagarre continuelle, la misère et l'indigence résiduelles, une bonne dose d'irresponsabilité chronique, somme toute: la marginalisation de fait! Toutes considérations que le commun des mortels refuserait d'endosser pour lui-même mais qu'il reconnaît volontiers à ces étranges créatures...

J'attire particulièrement votre attention sur une certaine indifférence et un manque d'énergie de la part du gouvernement au pouvoir depuis près de cinq ans, en matière culturelle et plus spécialement sur la qualité de vie des artistes qui contribuent, par leur engagement, à vitaliser les courants culturels québécois et ainsi particulariser ce peuple qui lui tient tant à coeur.

Je crois que les hommes politiques seuls n'auraient pu singulariser à ce point l'âme québécoise et qu'ils ont su, plus souvent qu'à leur tour, puiser dans les manifestations artistiques, culturelles et intellectuelles des Québécois pour faire passer leur message et prouver leurs avancés.

Aujourd'hui que les problèmes de l'heure semblent être d'ordre économique et social, voilà qu'on met facilement de côté des arguments et des thèses qui avaient si bien servi jusqu'ici, sans trop se rendre compte, d'ailleurs, que cette soudaine tiédeur puisse provoquer des problèmes économiques et sociaux auprès des premiers intéressés: les personnes qui essaient de vivre de leur art à plein temps, et non en dilettantes amusés.

N'y aura-t-il pas, un jour, un gouvernement qui, ne se contentant pas de reconnaître le particularisme culturel du Québec, consentira à de véritables efforts financiers, techniques et humains pour véritablement «dynamiser» la culture québécoise, l'actualiser et éviter d'en faire, d'ici peu, un objet de musée, une ritournelle folklorique que l'on se repasse, de temps en temps, pour se souvenir des beaux jours?!...

Il est plus que temps que le ministère des Affaires culturelles se mette à la page,

chose qu'il ne peut vraiment faire, d'ailleurs, sans l'apport des artistes. Or il se trouve que les artistes ont depuis longtemps fait leurs preuves et qu'ils ont bien droit de recevoir, du gouvernement, une attention aussi grande que les PME, les secteurs mous de l'économie, l'industrie papetière, le mât du Stade olympique ou le Colisée de Québec. Dire qu'il y a des pays où les sommes allouées à la culture sont parmi les six plus importants budgets nationaux...

Il ne faudrait pas oublier, non plus, que si les artistes se tournent préférentiellement vers leur gouvernement québécois pour présenter doléances et projets, le gouvernement d'Ottawa se fait pressant et persistant avec des politiques, des offres et des sommes qui sont loin d'être négligeables. C'est bien beau de crier «haro» sur le fédéral et de dénoncer ses empiètements sur les juridictions de compétence provinciale mais il faudrait bien, en contrepartie, présenter autre chose; compenser et injecter en conséquence.

Je crois enfin que l'actuel ministère des Affaires culturelles manque de beaucoup d'esprit, de souffle, de colonne vertébrale et que ces temps-ci, son titulaire ne doit pas se contenter d'être un administrateur mais d'abord et avant tout un penseur, un homme d'action et d'énergie capable de défendre de véritables politiques, des projets et des budgets de poids devant l'omnipotence des ministres des Finances et du Conseil du trésor.

Il est à espérer, enfin, que vous trouverez un réel plaisir, malgré la tâche, à mener les destinées de ce ministère qui plus souvent qu'autrement semble être la gare des tractations, des machinations, du prestige et de l'ennuyance. En fait, il ne s'agirait que d'y apporter un intérêt inversement proportionnel au pourcentage budgétaire consenti pour faire toute la différence du monde.

Je vous remercie, Monsieur le ministre, de l'attention que vous aurez portée à ces considérations. Veuillez recevoir l'expression de mes sentiments les meilleurs.

andré lachance
comédien